

NOUVEAU VOLAPUK



OUS sommes dans un siècle de progrès, il n'y a pas à en douter. Tous les jours que le bon Dieu amène, on nous signale de nouvelles inventions qui nous font ouvrir les yeux d'ébahissement.

Ce n'est pas un secret pour personne que de nos jours on fabrique des œufs

tout-à-fait semblables à ceux de la poule, et la chronique—qui n'est pas toujours sérieuse—affirme même que les Américains sont arrivés à un si haut degré de perfection dans la fabrication des œufs artificiels, qu'ils ont réussi à les faire éclore tout comme les œufs de poule. Je ne vous signale cela que par œil dire et j'en garantis nullement l'authenticité.

Bref, lorsque j'ai appris la découverte fortuite d'un nouveau langage universel, dans le genre du volapak et du langage des nombres de notre compatriote M. de Boucherville, je n'ai pas éprouvé d'étonnement.

Dans notre siècle de matérialisme et de négations de toutes sortes, on peut bien se rire de Dieu, qui n'a peut-être voulu la confusion des langues que pour jouer un tour aux constructeurs de la tour de Babel.

Mais, n'en déplaise aux apôtres enthousiastes—peu nombreux, il est vrai—du volapak, ce langage universel qu'on cherche en vain depuis plusieurs années restera toujours à l'état de projet ; car la fusion de toutes les langues qui se chuchotent sur le globe terrestre pour n'en faire qu'un seul et même idiôme, que parleraient également les Français et les Allemands, les Tonkinois et les Groënlandais, est, à mon humble point de vue, une utopie de la plus vaporeuse idéalité.

Ce ne sera vraiment pas faute de courageuses et patientes tentatives vers l'unification de tous les dialectes que cette réforme ne pourra pas se réaliser et qu'elle restera toujours dans le cerveau de quelques sublimes illuminés.

La généralisation d'un langage unique enlèverait du coup le caractère distinctif des différentes races qui habitent la terre, car la langue que parle un peuple doit être considérée comme le plus cher et le plus sacré des héritages nationaux. C'est la principale caractéristique d'une nation...

Cet écrit m'a été inspiré par un article du *Effective Advertiser*, de Londres, qui m'est tombé sous la main par un pur hasard.

Le numéro de cette revue que j'ai sous les yeux, contient un long travail d'un M. John T. R. Gibbs, dans lequel ce monsieur soumet à l'approbation du monde entier un nouveau langage qu'il appelle, d'après son nom : *Gibbie*.

Il compose son nouveau langage en choisissant, dans tous les idiômes connus, le mot le plus court pour exprimer une chose. Et le choix de ces mots brefs formera son *idiôme universel*, qui sera un véritable galimatias et qui devra prendre toute la vie d'un homme pour l'étudier.

Ainsi, le mot *un* se dit :

- En Anglais : *one*.
- En Allemand : *eins*.
- En Espagnol : *uno*.
- En Italien : *uno*.
- En Portugais : *em*.
- En Autrichien : *éneen*.
- En Russe : *odun*.
- En Danois : *een*.
- En Suédois : *en*.

Le mot que M. Gibbs adopte pour son langage est le mot français : *un*.

Il donne ainsi, à titre d'exemple, les adjectifs numériques suivants : Deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, trente, quarante, cinquante, cent et mille, pour lesquels il adopte quatre mots français, un, cinq, six, trente ; trois mots anglais, *four*, *forty*, *fifty*, (quatre, quarante, cinquante) ; un espagnol, *mil*, (mille) ; un italien, *tre*, (trois) ; un russe, *sto*, (cent) ; quatre danois, *to*, *syv*, *nå*, *tå*, (deux, sept, neuf, dix) ; un suédois, *ana*, (huit).

Comme vous pouvez le voir par la citation que

je viens d'en faire, ce nouveau volapak est très compliqué, et s'il en est ainsi de tous les mots, il sera très difficile à apprendre.

Il y a déjà assez longtemps que M. Gibbs a lancé son *Gibbie* et sans le hasard qui m'a fait tomber sous la main le numéro du journal qui contenait son ballon d'essai, je n'en aurais jamais entendu parler.

Je ne crois pas qu'un seul journal ait parlé de cette fameuse découverte. Elle est restée inconnue pour le commun des mortels. Je la tire par les cheveux des horreurs de l'oubli, pour avoir l'occasion de gouailler ceux qui ont la manie d'un langage universel.

*Raoul Renault*

L'IMPÉRATRICE DU JAPON

(Voir gravure)

Au moment où la Corée redevient entre la Japon et la Chine l'enjeu d'une guerre acharnée, la comparaison entre les deux adversaires semble plutôt favorable aux Japonais, en ce sens que la civilisation européenne a trouvé chez eux un terrain plus propice à son développement. Or, si notre esprit et nos mœurs, si notre compréhension de la vie, de nos droits et de nos devoirs font peu à peu litière des séculaires préjugés des Japonais, il ne faut pas se dissimuler que cette infiltration ne date que de quelques années.

L'effort, fait dans ce sens, avec une grande clairvoyance par l'empereur actuel est secondé surtout par la courageuse initiative de l'impératrice.

Ses conseils ont trop de poids sur les déterminations impériales pour que l'histoire ne lui reconnaisse pas dès à présent un rôle important.

C'est en 1868, un an après la mort de *Schôgunat* et l'avènement de l'empereur actuel, que celui-ci épousa *Haru-Kô*, de la noble famille de *Ichigô*.

Les impératrices, en effet, ne sont pas choisies dans les diverses branches de la famille impériale, mais dans une des cinq familles nobles, appelées *Kugé*, auxquels appartient ce privilège. Autrefois les princesses impériales ne se mariaient même jamais étant considérées comme trop au-dessus de tous les hommes : elles devenaient généralement prêtresses du culte *Shinto* ou religieuses bouddhistes.

Aussitôt parvenue au trône, l'impératrice semble avoir compris avec un large esprit la hauteur de sa mission. Quoiqu'elle eût reçu l'éducation rigide et l'instruction mignarde des jeunes Japonaises de grande famille, elle sentit vivement le poids des préjugés de sa race et diminuant les rigueurs de l'étiquette, se rapprocha de son peuple pour voir de près ses souffrances et ses besoins.

Dès l'année 1871, on la voit donnant audience à cinq petites filles qu'elle envoi, sur sa cassette particulière, parfaire leur instruction en Amérique.

Dès lors, l'émancipation graduelle de la femme, la divulgation des connaissances nécessaires, la fondation d'écoles et d'hospices, voilà quels seront les succès de l'impératrice *Haru-Ko*.

Chez un peuple où la femme ne quitte sa famille que pour devenir la servante de son mari, où les paysans croient encore courir danger de mort, s'ils voyaient seulement le visage du mikado ou de l'impératrice, on comprendra quel bouleversement résulta de cette attitude nouvelle !

Aussi la popularité de l'impératrice est-elle considérable et les Japonais racontent mille anecdotes à son honneur. Presque toutes ont trait à ses visites de charité aux hospices, aux écoles, laboratoires, institutions de gardes-malades, etc., qu'elle a fondés.

Elle tient à visiter les écoles où les jeunes filles reçoivent par ses soins une éducation européenne et les questionne elle-même.

Parfois, son carrosse rouge et or, précédé de cavaliers portant sa bannière noire, brodée d'un chrysanthème d'or, fleur impériale, s'avance jusque dans les quartiers pauvres de Tokyo, où elle s'arrête pour distribuer des jouets aux petits enfants.

Une de ses grandes joies est de recevoir les fil-

lettes de quelques nobles, dont le babil l'amuse et la distrait des rigueurs de l'étiquette. Cette joie est mêlée de tristesse, car l'impératrice n'a pas eu d'enfants et c'est un neveu de l'empereur qui lui succédera.

Est-ce là la cause de cette mélancolie résignée dont son visage est empreint ? Petite et frêle, ordinairement vêtue d'une lourde robe de soie gris perle, d'un chapeau de Paris à plumes blanches, c'est surtout la tristesse de son regard qui frappe les hôtes favorisés du palais d'Akasaka, où elle reçoit chaque année, au printemps et à l'automne, pour les fêtes légendaires du cerisier et du chrysanthème.

En l'an 1000, vers la fin de l'époque fabuleuse, une figure héroïque est apparue dans l'histoire du Japon. L'impératrice *Jingu-Kôgô*, que les Japonais révèrent comme leur Jeanne d'Arc, entendit des voix mystérieuses qui lui disaient d'aller vers l'Ouest conquérir une terre inconnue. Elle fit construire une flotte, équiper ses armées, et dit à ses généraux :

"Je m'habillerai en homme et marcherai à vos côtés ; nous allons conquérir un riche pays. Si nous réussissons, la gloire sera pour vous ; si nous échouons, la faute et la honte seront pour moi."

Elle partit, conquit la Corée sans coup férir, et en rapporta d'immenses richesses, sans compter la religion, les arts et la civilisation de la Chine.

On peut dire que si cette grande figure de femme se dresse dans l'histoire du Japon, aux confins des temps légendaires et du moyen âge, celle de l'impératrice actuelle *Haru-Kô* ouvre l'ère moderne par l'union indissoluble de son nom avec l'émancipation intellectuelle complète d'un peuple d'avenir. *Jingu-Kôgô* montra aux Japonais la Chine, *Haru-Kô* leur aura montré l'Europe.

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de SEPTEMBRE, qui a eu lieu samedi, le 6 courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	19,570....	\$50.00
2e prix	No.	9 000....	25.00
3e prix	No.	27,990....	15.00
4e prix	No.	39,706....	10.00
5e prix	No.	48,272....	5.00
6e prix	No.	28,852....	4.00
7e prix	No.	47 506....	3.00
8e prix	No.	45,746....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

56	7,247	14,983	24,274	32,203	41,625
323	7,568	15,834	24,724	33,473	41,963
573	7,835	16,734	25,316	34,442	42,353
1,099	8,495	16,947	26,019	35,124	43,721
1,265	9,237	17,912	26,758	36,725	44,181
1,351	9,903	18,351	27,624	37,634	44,901
1,368	10,325	19,157	28,479	37,827	45,170
1,461	11,069	19,381	28,983	38,359	45,383
2,939	11,215	20,187	29,398	38,493	46,349
3,439	11,849	20,566	29,799	39,442	46,430
4,536	12,458	20,917	30,155	40,064	47,748
4,892	13,275	21,954	31,170	40,513	48,321
5,914	13,673	22,357	31,223	41,258	49,457
6,638	14,500	23,595	32,032	41,556	49,524
6,811	14,691				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de SEPTEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

Le talent, c'est de voir dans les choses ce que les autres ne voient pas.—TOLSTOÏ.